

Interview avec Graham Cantieni

Didier Arnaudet

Volume 30, numéro 122, mars-printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

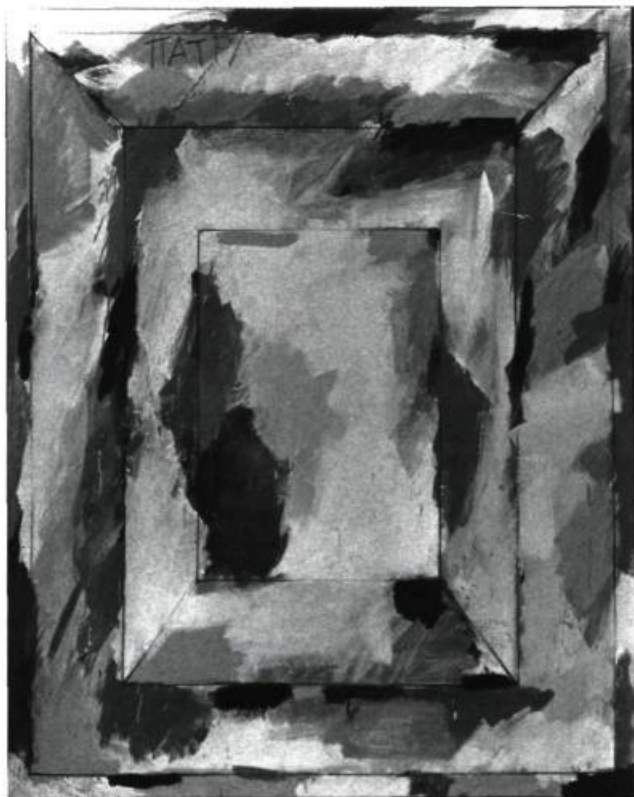
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arnaudet, D. (1986). Interview avec Graham Cantieni. *Vie des arts*, 30 (122), 58–58.



INTERVIEW AVEC GRAHAM CANTIENI

Didier ARNAUDET

Peintre canadien, Graham Cantieni a, depuis 1984, installé son atelier en France. Dans la série de peintures intitulée Parataxe et présentée à la Galerie Zographia, de Bordeaux¹, il situe sa préoccupation picturale sur le plan de la perception de la surface et, donc, de l'espace. Il utilise la couleur d'une façon toujours très gestuelle et provoque des imbrications de plans réels et de plans illusoirs ainsi que des juxtapositions de projections et de réflexions pour obliger le spectateur à interroger une structuration tout à fait perverse de l'espace pictural. Un livre, édité par les Cahiers du Cric², reprend quelques-unes de ses notes de travail et apporte des précisions sur les questions relatives aux notions d'espace et de lieu dans la série Parataxe.

Didier Arnaudet – Pouvez-vous d'abord me dire pourquoi vous avez installé votre atelier en France, à Barbezieux, dans les Charentes?

Graham Cantieni – Tout simplement parce que j'avais envie de me confronter à mes pairs, mes collègues, à des peintres avec qui j'ai une communauté d'esprit. De plus, je suis essentiellement peintre, et il y a en France un parti pris pour la peinture qui

n'est pas aussi apparent en Amérique du Nord.

D.A. – Quels sont les pairs auxquels vous avez souhaité vous confronter?

G.C. – Quelqu'un comme Buraglio, par exemple. Je trouve que ses interrogations sur le cadre, sur la lecture de l'image, sont tout à fait intéressantes. Mon travail est peut-être, à première vue, plus traditionnel dans le sens que je me sers des moyens et des matériaux du peintre mais je pense que les interrogations sont les mêmes. Et puis, il y a de nombreux jeunes peintres qui se posent encore la question de l'espace. Tous ces échanges avec les uns et les autres me permettent d'aiguiser mon couteau.

D.A. – Pouvez-vous préciser le processus de votre travail dans la série Parataxe?

G.C. – Pour moi, tout a vraiment commencé quand j'ai pu découper mon œuvre, quand j'ai pu confronter des gestes différemment, quand j'ai pu structurer ces gestes. La structuration du geste m'a amené à considérer l'espace pictural comme une fenêtre, comme un écran. La série Parataxe reste dans cette optique mais, à cette dimension fenêtre/écran, j'ai rajouté la possibilité de l'espace miroir, c'est-à-dire une pénétration de l'espace qui ne peut se faire qu'en provoquant une projection à l'avant de la surface. Ce que je cherche dans ces peintures, c'est une concrétisation de ce que j'appelle l'espace miroir dans son unique aspect utopique/irréel. Le spectateur joue alors le rôle d'interprète parce qu'il doit reconstituer les éléments de l'espace miroir abstrait qui se trouvent à la fois devant, sur et derrière la surface.

D.A. – On trouve dans votre peinture des aspects architecturaux, des évocations archéologiques, une attention particulière pour la Grèce antique. Pouvez-vous nous parler de ces échos?

G.C. – Cette nouvelle série d'œuvres veut en même temps évoquer un lieu précis et représenter un lieu utopique, c'est-à-dire un emplacement imaginaire, sans existence réelle. La poursuite du premier objectif nous entraîne vers toutes les allusions aux sites archéologiques: l'étude, l'analyse, la description et la lecture de ces espaces à la fois mythiques et réels. La réalisation du deuxième objectif, lui, se manifeste par l'exploitation du miroir, espace utopique et irréel.

D.A. – Quel rôle donnez-vous à la couleur?

G.C. – Le premier, sans aucun doute. Il y a la trame de la structure et il y a la trame de la couleur. Parfois, la couleur appuie la structure, parfois, elle la nie ou bien fonctionne sur un plan tout à fait indépendant. Pour moi, ce qui est important, c'est de fixer la couleur, de la marier littéralement à la surface.

1. Graham CANTIENI
Patros, 1985.
Huile sur toile; 205 cm x 162.

1. En novembre et décembre 1985.
2. Publiés à Limoges.